

Le libertaire

ORGANE HEBDOMADAIRE DE LA FÉDÉRATION ANARCHISTE

Rédaction-Administration :
145, QUAI DE VALMY. — PARIS (10^e)Fondé en 1895 par
Louise MICHEL et Sébastien FAUREC. C. Postal : LOUIS LAURENT, 589-76 Paris.
ABONNEMENT : 6 mois, 120 fr. 1 an, 240 fr.

A L'APPROCHE DU REFERENDUM LA MENACE de dictature se précise

Nos constitutants ont poussé le souci de nous doter d'une « Constitution » idéale jusqu'à ne pas vouloir prendre les traditionnelles vacances parlementaires avant d'en avoir fini avec l'oiseau rare dont ils nous menacent.

Le surcroit de travail que représente, pour eux, un tel effort consiste une rude épreuve pour des cervaux aussi peu imaginatifs. Mais que le lecteur n'aile pas croire que nous nous assurons aux embarras des pocheurs un état trouble. Nous voulons simplement souligner leur impuissance à leur incapacité, OU LEUR MAUVAISE FOI!

Hier opposés sur un point, les partis en présence se mettent d'accord, puis se « séparent » à nouveau et enfin se donnent fraternellement l'accolade lorsque le danger d'être éliminé du pouvoir les menace tous en même temps.

Il n'y a plus de place aujourd'hui entre la dictature d'un parti et celle d'un homme. Il n'est pas de constitution qui puisse éviter en même temps ces deux formes de gouvernement. Et quel que soit le texte constitutionnel, l'évolution même d'une économie en pleine déconfiture amènera les hommes d'Etat à employer la manière forte afin de ménager les mécontents, de sauver les apparences et de donner le spectacle d'un ferme équilibre qui est d'autre chose.

Le général de Gaulle a la partie belle ; il l'a fort bien compris. Les dirigeants du parti communiste également ; cependant que les autres partis, tout disposés qu'ils soient à utiliser le prestige du libérateur pour contrebalancer ce qui pourrait favoriser une dictature stalinienne, ne veulent pas voir ce politicien invité à lever le voile sur les chances qui leur restent de gouverner le pays. Les communistes, de leur côté, ne désespèrent pas de pouvoir espérer à leur profit les déclarations maladroites de ce militaire ambitieux.

LE LIBERTAIRE.

MANIFESTE DE LA FÉDÉRATION ANARCHISTE IBERIQUE

AVEC LES ANARCHISTES d'Espagne

La Fédération Anarchiste Ibérique anime la résistance contre la tyrannie qui opprime le peuple espagnol.

Des ans de terreur ! Ce qu'a souffert, ce que souffre l'Espagne est inénarrable.

Anarchistes espagnols, pas un seul instant, nous n'avons cessé de combattre ceux qui enchaînent un peuple qui, depuis de longues années, a donné au monde entier un des exemples les plus dignes.

Anarchistes espagnols, nous ne cesserons la lutte que jusqu'à l'écrasement définitif du coup décisif.

Franco et la Phalange chancellent. Et l'action énergique du peuple espagnol donnera

Aucune solution diplomatique ne peut garantir la liberté de l'Espagne.

Les peuples forgent et conquièrent leur liberté par leur propre effort.

Ce dont l'Espagne est capable, le peuple espagnol le démontrera par les faits.

Compagnons de l'extérieur ! n'oubliez pas les compagnons d'Espagne.

Nous vous adressons à tous notre cordial salut.

Nous sommes et nous serons toujours contre toute sorte de tyrannies, contre l'Etat, contre le capitalisme et pour la défense du droit de tous et de chacun des peuples et des hommes à être libres et disposer de soi-même.

Le Comité Péninsulaire.

(Dans un lieu d'Espagne, août 1946.)

INTERNATIONALISME et atrocités françaises

Beaucoup de nos compatriotes sont à ce point aveuglés qu'ils croient sincèrement que les tortures, les sévices, les tueries sont la spécialité exclusive des Allemands et des Japonais.

Historiquement, c'est une stupide, car le peuple allemand fait, jusqu'à l'unité forgée par Napoléon, remarquable par sa placidité. N'oublions pas l'incident du Palais de Louis XIV qui fut un immense Oradour-sur-Glane, n'oubliions pas les massacres de femmes et d'enfants espagnols par les soldats de Napoléon, n'oublions pas les affreuses tueries du Dahomey et de Madagascar.

Que pensons-nous que l'ensemble du peuple français fut aussi indifférent à la déportation des Juifs qu'il n'est à la peine allemande à leur martyre ?

Pensons que le gouvernement français s'est conduit vis-à-vis des Espagnols exilés qui furent astreints à la construction du Transsaharien au coût des camps, de la même façon que Hitler se conduisit vis-à-vis des Francs sous-mis au service du travail.

Les Français ont-ils pu savoir, et cependant bénéficiant du régime, de la liberté de la presse (?) que des milliers d'Algériens furent exécutés il y a moins d'un an, que des Oradour-sur-Glancs ont été en Indochine le fait des troupes francaises ? Ceux qui l'ont su n'ont pu que protester et bien peu l'ont fait (norms notre Libertaire et la Vérité).

Mais aujourd'hui, avec le recul, s'ils sont sincères, ils doivent en juger autrement.

Nous avons eu aussi des déportations qui nous ont dit à leur retour leur foi impénétrable dans l'internationalisme, leur conviction que les bourreaux des antifascistes français ont été aussi les bourreaux des antifascistes allemands, leur expérience des bagnes coloniaux ou militaires français frères des Buchenwald allemands.

Ceux-là étaient restés lucides, ils n'oublieront pas que les peuples sont moutonniers, lâches, et qu'ils se forcent à ne pas savoir ce qu'ils empêcheraient de dormir.

Combien de Français se sont opposés aux arrestations de Juifs ou d'autres Français, arrestations massives, en plein jour, en pleine ville ?

Combien de Français ont pris les

armes contre le fascisme aux côtés de nos frères Espagnols en 36 ?

Combien, dans le maquis ?

Quelques dizaines de milliers sur 40.000.000, moins peut-être que d'antifascistes allemands morts à Dachau.

En vérité, les peuples ne sont héritiques que lorsque leurs minorités révolutionnaires ne sont pas trahies par leurs guides.

Tous les peuples ont leurs défauts, les uns gréables, les autres prétentieux ; il reste que malgré cela, le but est de leur faire apprécier leurs intérêts de classe communs contre leurs exploiteurs eux-mêmes internationalement.

Il ne faut pas juger, une fois pour toutes (est-ce assez prétentieux d'autre part) de la valeur de tel ou tel peuple, victime de son passé de son évolution historique des conditions économiques qui lui sont faites. Notez bien, notre rôle, c'est de travailler dans chaque peuple les possibilités d'esprit internationaliste, c'est d'y introduire ou d'y reintroduire le levain révolutionnaire.

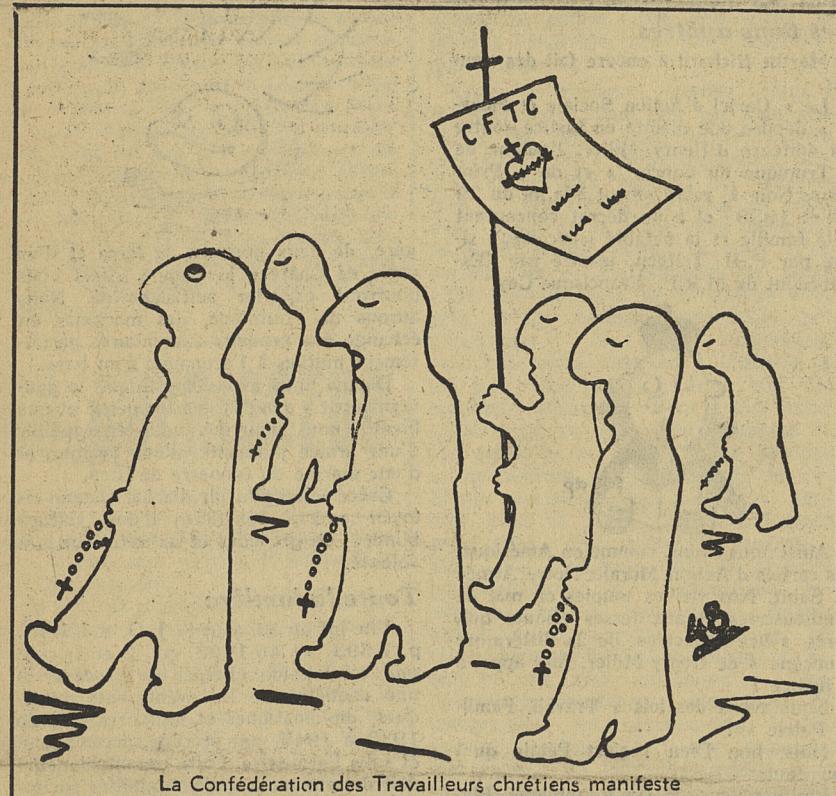
L'antagonisme américano-russe procéde de la création d'une psychose favorable à la création d'un conflit.

Le bon Dieu lui-même a un mal de chien à se maintenir dans le ciel et, sans l'aide du M.R.P., il serait depuis bien longtemps dans le pays des vieilles lunes.

Quant à la noble « Humanité », on sait depuis certain dessin l'usage spécial qu'en font les braves gens.

L'ère des charlatans est morte.

Le peuple a appris maintenant à distinguer les vies des lanternes...



L'impossible reconstruction

Le camarade Billoux, qui « fait » dans la Reconstruction comme d'autres « font » dans la mélasse ou la moutarde, a fait publier récemment par ses services des documents accablants sur sa responsabilité personnelle et sur celle de certains de ses collègues au Conseil. Il résulte, en effet, que le montant TOTAL des crédits mis à sa disposition était, au 15 mai 1946, de 57 milliards de francs. 57 milliards sur 4.900 ! Il n'est pas possible de se moquer plus intensément du public...

Que notre Ministre ne joue pas le jeu habituel des balles renvoyées et n'accuse pas celle ou celle Excellence de l'adversaire à l'égard des besoins de son département ministériel. Dans le débat à la Chambre, il s'écrit, comme d'abord la reconstruction dont nous avons entretenu nos lecteurs en son temps — il déclarait qu' « il était plus facile, étant le démandeur, qu'au ministre des Finances, « qui est le playeur, d'établir un projet ». C'est ce qui s'appelle aider les copains, ou, en termes parlementaires, tendre la perche au collègue ennuyé, lequel l'a aussitôt, et publiquement, chaleureusement remercié...

...Le département le plus favorisé est le Cavalards, qui reçoit la dérisoire somme de 1.150 millions, goutte d'eau perdue dans l'océan des dévastations et qui ne parvient pas même à rétribuer les travaux de débâlissem. Le moins favorisé est la Meuse, avec l'humaine incroyable de... 5 millions ! Ce département figure sur les statistiques avec 11.028 bâtiments sinistres, dont 3.028 irréparables

LIRE EN 3^e PAGE :

OFFENSIVE CONTRE L'ANARCHIE

(Suite page 2.)



CHOSES DONT ON NE PARLE PAS A LA CONFÉRENCE DES 21 Les U.S.A. et l'U.R.S.S. renforcent leur potentiel de guerre

APRÈS LE DISCOURS DE M. BYRNES La guerre cherche un prétexte

Toute la presse a reproduit avec plus ou moins de détails les déclarations du ministre américain relatives au statut de l'Allemagne. Certaines ont parlé de « Bombe de M. Byrnes ! ». De qui se moque-t-on ?

Nous n'avons ici aucun goût pour les spéculations diplomatiques et pourtant, lors du Congrès de la Fédération Anarchiste d'octobre 1945, le rapporteur chargé de l'étude du problème de la paix trouva les bases d'un accord général en définissant ce que serait l'évolution de la situation allemande. Nous demandons des détails sur les altéritudes. L'étude des complications et des antagonismes capitalistes laissait prévoir une nouvelle guerre impérialiste mettant aux prises deux systèmes capitalistes différents : l'étatique et le libéral. Et lorsque pour les besoins d'une mauvaise cause on désignait sous le terme d'Allié les démocraties des Etats-Unis et des Alliés alors que la conception de la démocratie anglo-américaine était très différente de la conception soviétique on se moquait du monde.

Lorsque Byrnes déclare que l'Allemagne n'est ni un pion ni un enjeu, il constate plutôt ce qui est actuel mais se tourne pour ce qui est de demain. Les Anglais-Saxons, qui se refusent à toute annexation, sont sans doute bien placés pour se rendre sympathiques ; et M. Byrnes met l'accent sur le raidissement que la diplomatie américaine apportera à toute immixion d'une politique dictée en dehors d'elle. Il indique très nettement que la politique de « non intervention » dans les affaires d'Europe est définitivement abandonnée.

Si les concessions faites à Potsdam à la Russie par l'octroi de Königsberg, les frontières polonaises de l'Ouest sont remises en cause et seront déterminées par les négociations. De ce côté, y aurait-il une épave de force en perspective dans le genre de celle d'Y et à un mois près de l'ultimatum à la Yougoslavie, épave de force susceptible de mesurer la solidité du soutien soviétique à l'égard de ses satellites ? Le peuple allemand est menacé d'être à nouveau un des grands facteurs de lutte entre les deux « Géants » et ce n'est pas plus le Parti social-démocrate qui démontre que la Social-démocratie ou les Libéral-démocrates qui pourront lui éviter les horreurs du prochain conflit, car il y a longtemps que ce peuple a été trahi pour la première fois et il le sera encore s'il fait confiance aux « manieurs de masses ».

L'antagonisme américano-russe procéde de la création d'une psychose favorable à la création d'un conflit : Radio-Moscou le 5 septembre traite l'ambassadeur des U.S.A. en Argentine de gangster politique ; le diplomate américain ayant dans son discours invité les pays d'Amérique latine à se joindre aux Etats-Unis au cas d'un conflit américano-soviétique. En Extrême-Orient, la lutte n'est pas moins

que les temps sont changés et... les esclaves aussi. Voici que maintenant ils s'avisent de protester brutalement contre l'état de servage dans lequel on aurait placé les petits propriétaires et qu'ils laissent leurs malheureux maîtres débarquer eux-mêmes leurs bagages...

Où allons-nous, seigneurs, où allons-nous ?

PITIÉ pour les pauvres passagers de marque...

Le monde prolétarien se remue. Des grèves éclatent un peu partout au grand écran de capitalistes internationaux que ces mouvements révolutionnaires dérangent et inquiètent sérieusement. Le nouveau maître lui-même n'a point échangé ses camionneurs de New-York de cesser le travail, « L'Époque » et tous les journaux fascistes se lamentent. Songez donc qu'un bateau de plaisance a été bloqué deux jours et deux nuits dans le port et que parmi les passagers de marque, se trouvait un certain consul de France à Tokio qui s'est vu obligé (le pauvre garçon) de débarquer ses bagages par ses propres moyens...

Que les temps sont changés et... les esclaves aussi. Voici que maintenant ils s'avisent de protester brutalement contre l'état de servage dans lequel on aurait placé les petits propriétaires et qu'ils laissent leurs malheureux maîtres débarquer eux-mêmes leurs bagages...

Où allons-nous, seigneurs, où allons-nous ?

Une escroquerie officielle L'IMPÔT

Sans doute, mais à quoi servent l'armée ? A enseigner au peuple l'art du crime ? La police ? A le maintenir en sujetion !

Les tribunaux ? A le juger, le condamner !

Les écoles ? Évidemment ! Elles servent à instruire les siens ; seulement, dès l'âge de quatre ans, il est le plus souvent obligé de la quitter pour subvenir par son travail aux besoins de sa famille.

Quant aux routes, elles servent trop souvent à lui permettre de voir ses oppresseurs rouler dans de luxueux véhicules.

Trêve de plaisanteries ! L'impôt ne sert qu'à entretenir l'Etat dans sa graine.

Or, l'Etat est la plus grande friponnière qui existe.

En conséquence, il est logique de se demander si c'est vraiment commettre un méfait que de le priver des insolites subside qu'il nous réclame ?

Malheureusement il ne les emporte pas toutes et parmi celles qu'il nous laisse, il en est une horriblement révoltante, l'impôt sur les voitures.

Celle qui consiste à croire et à faire croire aux autres que refuser de payer ses impôts est une bien vilaine action. Que voler l'Etat, c'est voler !

Un comble.

Le plus navrant, c'est que de père en fils, les hommes se lèguent cette supéretion.

Prétendre qu'ils la respectent avec fidélité sera évidemment s'avancer un peu trop.

On ignore pas en effet que toutes les fois qu'ils disposent de l'occasion de frustrer le Trésor public ils ne laissent point échapper.

Mais l'on peut en tout cas se risquer à dire qu'en commentant cet escroquerie, ils céderont docilement à la bâtie féconde dont les portes à se considérer comme des malfaiteurs...

C'est que depuis leur plus tendre enfance, leur raconte cette histoire de Legouïc où la frontière franco-belge, un homme oblige sa belle-mère à ouvrir ses valises devant un cabellous et à payer les droits de douane sur chaque pièce de dentelle qu'elle importe.

C'est que dès que se manifeste leur personnalité, on leur inculque que l'impôt, aidant l'Etat à assurer le bien-être individuel et la sécurité collective, il est une nécessité légitime et que tenter de s'y soustraire est le fait d'un malhonnête homme.

L'impôt, allègue les entrepreneurs de bourse, crée la richesse, sert à l'entretenir de l'armée, de la police, des tribunaux, des routes, des écoles.

SOYONS GAIS !

Le département de l'Aube possède le rare privilège d'une solide et vaste organisation dans les services du Ravitaillement.

Contrairement à ce qu'on pourrait penser, les Auto-écoles n'en mangent pas mieux, mais peut-être plus mal.

Or, voici que récemment, une heureuse mesure d'économie venait mettre à pied tous les agents inutiles de cette nuisible organisation.

En fait, le ravitaillement prenait meilleure tournure... Catastrophe ! Ces derniers, la prodigalité de M. Robert Schuman a permis le regroupement de cette équipe d'affameurs.

CE QUE DISENT LES AUTRES ... et ce que nous en pensons

SUR LES TRACES DU SEIGNEUR

Dans le « Figaro », M. Michel-P. Hamelet rapporte une enquête qui vient de faire auprès de « quinze jeunes prêtres-ouvriers de la région parisienne qui font revivre l'Eglise primitive ».

S'agirait-il donc d'imitateurs de ces subversifs des premiers siècles de notre ère, dont le puritanisme interdisait de goûter aux joies avilissantes de ce bas-ondes et qui allaient jusqu'à se révolter contre le pouvoir impérial et les excès d'un certain Néron, lequel devint célèbre par ses débauches et ses cruautés ? Non. Les prêtres-ouvriers dont il est question dans le « Figaro » sont gens beaucoup plus sages. Il s'agit d'un ordre (7) religieux tout à fait nouveau. Après nous avoir dépointé le « prêtre » type, habillé en civil, M. Hamelet nous dit :

C'est le curé d'une Eglise invisible, présente seulement dans le cœur et dans la vie de fidèles dont la plupart n'ont reçu le baptême qu'à l'âge d'homme. Tous d'ailleurs ne sont pas baptisés. Cet homme a débordé dans leur vie comme un témoignage de la lumière qui porte, mais la leur donne à mesure qu'ils la demandent et par sa simple présence au milieu d'eux, par sa simple fraternité...

Ces « primits » sont plus dans l'ambiance que leurs devanciers ; et loin de combattre l'ordre établi, ils s'en arrange fort bien et se mêlent à la vie prolétarienne pour mieux faire ouvrir à ceux qui souffrent que la révolte est inutile et vainante... (qu'ils disent !)

D'ailleurs (à la faveur, peut-être, des bonnes relations résultant de l'époque « résistante ») la partie communiste s'accorde fort bien de cette nouvelle méthode de pénétration usée par l'Eglise :

— C'est ainsi que fut baptisée récemment le secrétaire des Jeunesse communistes :

— Mauricette, a demandé le Père, pourquoi veux-tu devenir chrétienne ? — Parce que je crois en Dieu ; parce que le christianisme est l'aboutissement naturel de mes convictions communistes ; parce que l'Eglise universelle, je trouve cela très beau.

Autour d'eux, la foule du quartier s'était amassée, silencieuse et tout de même retournée... Mauricette a été baptisée. Elle a chanté avec les autres des cantiques d'action de grâce. Elle est demeurée secrétaire des Jeunesse communistes...

Cette Mauricette, comment n'ira-t-elle pas droit au ciel ? Et comment ne veut-on pas que les Jeunesse communistes...

A PROPOS DE « LIBÉRATION »

Dans l'*« Humanité »*, M. Georges Cogniot rappelle qu'il y a trois ans, la Corse s'insurgeait contre l'occupant et se libérait.

Parce qu'il voulait faire de l'histoire, il nous dit :

Dès juin 1940, l'organisation corse de notre Parti avait travaillé à la mobilisation des masses, à leur entraînement pratique au combat. En février 1941, le Comité central avait délégué là-bas celui qui allait devenir le glorieux colonel Fabien.

Nous n'étions pas placés ; aussi nous mélerons-nous pas de vérifier ces dires. Mais tout de même, quoique absents de Corse, nous n'en étions pas moins présents dans certaines villes du continent — à Paris notamment. Et notre mémoire, aussi fatiguée qu'elle soit par tant d'événements passés depuis 1940, nous permet malgré tout de nous souvenir de certains numéros de l'*« Humanité »* dans lesquels il n'était pas précisément question d'une « mobilisation des masses » en vue d'abattre l'hitlerisme — qui était alors représenté par le Grand Parti comme une forme acceptable du capitalisme.

Dans la vaste prairie que trois ponts de quarante-cinq mètres, le long du Gave reliant à la grotte, les anciens prisonniers seront regroupés — même les malades — autour des lettres monumentales qui figurent schématiquement leur ancien lieu d'exil.

Un radio-reportage différé sera diffusé par la chaîne nationale, demain soir, de 20 h. 10 à 20 h. 20.

40.000 paroisses observent demain une journée de prière en communion avec les pèlerins de Lourdes, et les lettres affluent en si grand nombre qu'elles ne peuvent être dépouillées ni comptées.

L'Eglise s'est toujours montrée habile, commerçante ; elle n'a jamais omis d'exploiter adroitement tous les malheurs du genre humain. Mais le pèlerinage des prisonniers et déportés se rendant aujourd'hui à Lourdes — dont elle fait grand état après l'avoir minuieusement organisé — illustre fiducialement pour elle la facilité avec laquelle elle s'adapte aux circonstances pour conserver sa clientèle et maintenir son influence.

À temps de l'occupation allemande, elle organisait des cortèges (avec grands dignitaires en tête) derrière les victimes des bombardements anglo-américains. Elle disait des messes à Notre-Dame et ailleurs pour le repos des âmes » des « innocentes victimes de la cruauté des lâches agresseurs ». Le cardinal Suhard ne saurait nous démentir, lui qui s'était spécialisé dans ce genre de cérémonies. Cette industrialisation de la crudité et de la souffrance humaines sont certainement de nos formes les plus odieuses du négoce comme du trafic d'influence.

Same toute si les Japonais, demain, occuperaient la France, l'adaptation à un nouvel événement serait-elle rapide ; et Dieu — ce fils de l'homme — changerait encore de camp. (Il est plus versatile encore que ceux qu'il est venu d'appeler ses créatures...)

Il entre donc dans son allocution radiophonique une bonne part de soucis électoraux. D'autant qu'un parti comme le parti communiste, n'ayant pas manqué de tirer à lui les améliorations apportées au sort des travailleurs, M. Bidaud a voulu souligner que lui et ses ministres y étaient pour quelque chose. Au reste, le même jour, dans l'*« Aube »*, M. Maurice Schumann a entrepris une démonstration dans le même sens, en posant que le tableau de la situation qu'a dressé dans son discours ce digné chef de gouvernement est d'un optimisme quelque peu circonstanciel, conclut :

Nous allons voir en effet, chaque parti assurer la clause ouverte, pour toute amélioration apportée à son sort, c'est à lui qu'elle la doit ; cela, depuis le P.R.L. jusqu'aux communistes. Et la République, pendant quelques semaines, sera belle comme le jour ! Et dire que cette comédie, qui dure depuis si longtemps, amuse encore le grand public...

Il y a aussi le cas du lieutenant Shaef, cet officier alsacien chargé d'interroger ses compatriotes rapatriés d'U.S.S.R. Interné au fort d'Ivry pour germanophilie, malgré le témoignage à charge de trois moires alsaciens.

On dit cette fois que le « parti de la Renaissance française » est à la source...

On dit aussi que le domicile de M. Closserman, député de Nancy, qui avait interpellé le camarade-ministre Casanova sur le cas des prisonniers alsaciens encore défensés en U.S.S.R., a eu la visite de la police chargée de迫害者.

Il y a aussi un jeune homme du Loiret interné dans un asile d'aliénés dans des circonstances fort suspectes. Il y a la révocation du président de la S.N.C.F. décidée en Conseil des ministres sans autre forme de procès. Il y a certaines mesures extra-légales frappant divers personnels.

Après ça, ils ont bonne mine, les constitutuants avec leurs déclarations des droits de l'Homme. Hitler doit éclater d'un grand rire atomique sous les ruines de Berlin.

Les Assurances conserveront probablement ces titres jusqu'au remboursement du premier service d'intérêt — 1^{er} janvier 1947. — L'opération se traduira donc ainsi pour elles : revenu officiel : 210 francs plus plus-value non-imposée : 63 francs, plus prime de remboursement : 500 francs = 773 francs de revenu NET, soit près de 11,90 % !... En d'autres chiffres, plus clairs, les Assurances gagneront 773 francs par obligation, ce qui totalise un gain multiplié par quatre de 3.092 francs par action. Soit, encore, pour une immobilisation de 26.000 francs — durant six mois — les compagnies vendant après avoir touché le premier coupon — un intérêt NET et ANNUEL de l'ordre de 23,80 %...

Les seconds, les bernes, les troupes, les dupes, ce sont les petits porteurs affolés. Ce sont les contribuables de toute nature qui, par l'impôt, paient ces opérations désastreuses... pour eux. Ce sont les représentants de la C.G.T. qui paient, au contraire, coûts et charges, les dépouilles — fiers de s'asseoir au même tapis vert que les Charles Laurent, Wibrat, Cordier et autres financiers. Ce sont surtout les classes salariées, puisqu'elles paient 35 fois plus d'impôts qu'avant guerre, puisqu'elles subissent directement... mettons l'erreur, de la C.G.T., puisque, plus qu'aucune autre classe, elles sont déçues dans leur espoir de nationalisations qui devaient — dans leur esprit du moins — permettre l'annihilation de la puissance et du rôle de la Haute Banque et annoncer l'avènement d'une ère de progrès et de justice sociale.

Les bénéficiaires se sont les membres de la Haute Banque et il n'est pas nécessaire de s'attarder sur ce point. Les dupes, se sont les petits porteurs affolés, les contribuables toujours dociles, les classes salariées, bernées par la C.G.T. qui voulait trôner aux conseils d'administration, déçues dans leur espoir que les nationalisations leur permettent l'économie de l'INSURRECTION, seule forme véritablement réaliste qui abattra la Haute Banque.

Les bénéficiaires se sont les membres de la Haute Banque et il n'est pas nécessaire de s'attarder sur ce point. Les dupes, se sont les petits porteurs affolés, les contribuables toujours dociles, les classes salariées, bernées par la C.G.T. qui voulait trôner aux conseils d'administration, déçues dans leur espoir que les nationalisations leur permettent l'économie de l'INSURRECTION, seule forme véritablement réaliste qui abattra la Haute Banque.

Brave Giuliano ! Nous connaissons des bandits moins honnêtes. Ceux-là prennent l'argent des pauvres pour le donner aux riches. Il s'agit d'une mafia semblable à celle d'*« Opéra de Quat'sous »* mais beaucoup plus étendue. Elle est de tous les pays. Elle a tenu, par exemple, sa dernière conférence à Copenhague. Le chef des brigands, Sir John Beydar, qui est

UN RAZ DE MARÉE EST ANNONCE

M. Bidaud, président du Gouvernement, a ouvert les élections de l'éloquence électorale. Il est bien entendu que nous allons être submergés d'ici peu. « Combat » après avoir fait remarquer que le tableau de la situation qu'a dressé dans son discours ce digné chef de gouvernement est d'un optimisme quelque peu circonstanciel, conclut :

Il entre donc dans son allocution radiophonique une bonne part de soucis électoraux. D'autant qu'un parti comme le parti communiste, n'ayant pas manqué de tirer à lui les améliorations apportées au sort des travailleurs, M. Bidaud a voulu souligner que lui et ses ministres y étaient pour quelque chose. Au reste, le même jour, dans l'*« Aube »*, M. Maurice Schumann a entrepris une démonstration dans le même sens, en répétant que le tableau de la situation qu'a dressé dans son discours ce digné chef de gouvernement est d'un optimisme quelque peu circonstanciel, conclut :

Il entre donc dans son allocution radiophonique une bonne part de soucis électoraux. D'autant qu'un parti comme le parti communiste, n'ayant pas manqué de tirer à lui les améliorations apportées au sort des travailleurs, M. Bidaud a voulu souligner que lui et ses ministres y étaient pour quelque chose. Au reste, le même jour, dans l'*« Aube »*, M. Maurice Schumann a entrepris une démonstration dans le même sens, en répétant que le tableau de la situation qu'a dressé dans son discours ce digné chef de gouvernement est d'un optimisme quelque peu circonstanciel, conclut :

Il entre donc dans son allocution radiophonique une bonne part de soucis électoraux. D'autant qu'un parti comme le parti communiste, n'ayant pas manqué de tirer à lui les améliorations apportées au sort des travailleurs, M. Bidaud a voulu souligner que lui et ses ministres y étaient pour quelque chose. Au reste, le même jour, dans l'*« Aube »*, M. Maurice Schumann a entrepris une démonstration dans le même sens, en répétant que le tableau de la situation qu'a dressé dans son discours ce digné chef de gouvernement est d'un optimisme quelque peu circonstanciel, conclut :

Il entre donc dans son allocution radiophonique une bonne part de soucis électoraux. D'autant qu'un parti comme le parti communiste, n'ayant pas manqué de tirer à lui les améliorations apportées au sort des travailleurs, M. Bidaud a voulu souligner que lui et ses ministres y étaient pour quelque chose. Au reste, le même jour, dans l'*« Aube »*, M. Maurice Schumann a entrepris une démonstration dans le même sens, en répétant que le tableau de la situation qu'a dressé dans son discours ce digné chef de gouvernement est d'un optimisme quelque peu circonstanciel, conclut :

Il entre donc dans son allocution radiophonique une bonne part de soucis électoraux. D'autant qu'un parti comme le parti communiste, n'ayant pas manqué de tirer à lui les améliorations apportées au sort des travailleurs, M. Bidaud a voulu souligner que lui et ses ministres y étaient pour quelque chose. Au reste, le même jour, dans l'*« Aube »*, M. Maurice Schumann a entrepris une démonstration dans le même sens, en répétant que le tableau de la situation qu'a dressé dans son discours ce digné chef de gouvernement est d'un optimisme quelque peu circonstanciel, conclut :

Il entre donc dans son allocution radiophonique une bonne part de soucis électoraux. D'autant qu'un parti comme le parti communiste, n'ayant pas manqué de tirer à lui les améliorations apportées au sort des travailleurs, M. Bidaud a voulu souligner que lui et ses ministres y étaient pour quelque chose. Au reste, le même jour, dans l'*« Aube »*, M. Maurice Schumann a entrepris une démonstration dans le même sens, en répétant que le tableau de la situation qu'a dressé dans son discours ce digné chef de gouvernement est d'un optimisme quelque peu circonstanciel, conclut :

Il entre donc dans son allocution radiophonique une bonne part de soucis électoraux. D'autant qu'un parti comme le parti communiste, n'ayant pas manqué de tirer à lui les améliorations apportées au sort des travailleurs, M. Bidaud a voulu souligner que lui et ses ministres y étaient pour quelque chose. Au reste, le même jour, dans l'*« Aube »*, M. Maurice Schumann a entrepris une démonstration dans le même sens, en répétant que le tableau de la situation qu'a dressé dans son discours ce digné chef de gouvernement est d'un optimisme quelque peu circonstanciel, conclut :

Il entre donc dans son allocution radiophonique une bonne part de soucis électoraux. D'autant qu'un parti comme le parti communiste, n'ayant pas manqué de tirer à lui les améliorations apportées au sort des travailleurs, M. Bidaud a voulu souligner que lui et ses ministres y étaient pour quelque chose. Au reste, le même jour, dans l'*« Aube »*, M. Maurice Schumann a entrepris une démonstration dans le même sens, en répétant que le tableau de la situation qu'a dressé dans son discours ce digné chef de gouvernement est d'un optimisme quelque peu circonstanciel, conclut :

Il entre donc dans son allocution radiophonique une bonne part de soucis électoraux. D'autant qu'un parti comme le parti communiste, n'ayant pas manqué de tirer à lui les améliorations apportées au sort des travailleurs, M. Bidaud a voulu souligner que lui et ses ministres y étaient pour quelque chose. Au reste, le même jour, dans l'*« Aube »*, M. Maurice Schumann a entrepris une démonstration dans le même sens, en répétant que le tableau de la situation qu'a dressé dans son discours ce digné chef de gouvernement est d'un optimisme quelque peu circonstanciel, conclut :

Il entre donc dans son allocution radiophonique une bonne part de soucis électoraux. D'autant qu'un parti comme le parti communiste, n'ayant pas manqué de tirer à lui les améliorations apportées au sort des travailleurs, M. Bidaud a voulu souligner que lui et ses ministres y étaient pour quelque chose. Au reste, le même jour, dans l'*« Aube »*, M. Maurice Schumann a entrepris une démonstration dans le même sens, en répétant que le tableau de la situation qu'a dressé dans son discours ce digné chef de gouvernement est d'un optimisme quelque peu circonstanciel, conclut :

Il entre donc dans son allocution radiophonique une bonne part de soucis électoraux. D'autant qu'un parti comme le parti communiste, n'ayant pas manqué de tirer à lui les améliorations apportées au sort des travailleurs, M. Bidaud a voulu souligner que lui et ses ministres y étaient pour quelque chose. Au reste, le même jour, dans l'*« Aube »*, M. Maurice Schumann a entrepris une démonstration dans le même sens, en répétant que le tableau de la situation qu'a dressé dans son discours ce digné chef de gouvernement est d'un optimisme quelque peu circonstanciel, conclut :

Il entre donc dans son allocution radiophonique une bonne part de soucis électoraux. D'autant qu'un parti comme le parti communiste, n'ayant pas manqué de tirer à lui les améliorations apportées au sort des travailleurs, M. Bidaud a voulu souligner que lui et ses ministres y étaient pour quelque chose. Au reste, le même jour, dans l'*« Aube »*, M. Maurice Schumann a entrepris une démonstration dans le même sens, en répétant que le tableau de la situation qu'a dressé dans son discours ce digné chef de gouvernement est d'un optimisme quelque peu circonstanciel, conclut :

Il entre donc dans son allocution radiophonique une bonne part de soucis électoraux. D'autant qu'un parti comme le parti communiste, n'ayant pas manqué de tirer à lui les améliorations apportées au sort des travailleurs, M. Bidaud a voulu souligner que lui et ses ministres y étaient pour quelque chose. Au reste, le même jour, dans l'*« Aube »*, M. Maurice Schumann a entrepris une démonstration dans le même sens, en répétant que le tableau de la situation qu'a dressé dans son discours ce digné chef de gouvernement est d'un optimisme quelque peu circonstanciel, conclut :

Il entre donc dans son allocution radiophonique une bonne part de soucis électoraux. D'autant qu'un parti comme le parti communiste, n'ayant pas manqué de tirer à lui les améliorations apportées au sort des travailleurs, M. Bidaud a voulu souligner que lui et ses ministres y étaient pour quelque chose. Au reste, le même jour, dans l'*« Aube »*, M. Maurice Schumann a entrepris une démonstration dans le même sens, en répétant que le tableau de la situation qu'a dressé dans son discours ce digné chef de gouvernement est d'un optimisme quelque peu circonstanciel, conclut :

Il entre donc dans son allocution radiophonique une bonne part de soucis électoraux. D'autant qu'un parti comme le parti communiste, n'ayant pas manqué de tirer à lui les améliorations apportées au sort des travailleurs, M. Bidaud a voulu souligner que lui et ses ministres y étaient pour quelque chose. Au reste, le même jour, dans l'*« Aube »*, M. Maurice Schumann a entrepris une démonstration dans le même sens, en répétant que le tableau de la situation qu'a dressé dans son discours ce digné chef de gouvernement est d'un optimisme quelque peu circonstanciel, conclut :

Il entre donc dans son allocution radiophonique une bonne part de soucis électoraux. D'autant qu'un parti comme le parti communiste, n'ayant pas manqué de tirer à lui les améliorations apportées au sort des travailleurs, M. Bidaud a voulu souligner que lui et ses ministres y étaient pour quelque chose. Au reste, le même jour, dans l'*« Aube »*, M. Maurice Schumann a entrepris une démonstration dans le même sens, en répétant que le tableau de la situation qu'a dressé dans son discours ce digné chef de gouvernement est d'un optimisme quelque peu circonstanciel, conclut :

Il entre donc dans son allocution radiophonique une bonne part de soucis électoraux. D'autant qu'un parti comme le parti communiste, n'ayant pas manqué de tirer à lui les améliorations apportées au sort des travailleurs, M. Bidaud a voulu souligner que lui et ses ministres y étaient pour quelque chose. Au reste, le même jour, dans l'*« Aube »*, M. Maurice Schumann a entrepris une démonstration dans le même sens, en répétant que le tableau de la situation qu'a dressé dans son discours ce digné chef de gouvernement est d'un optimisme quelque peu circonstanciel, conclut :

Il entre donc dans son allocution radiophonique une bonne part de soucis électoraux. D'autant qu'un parti comme le parti communiste, n'ayant pas manqué de tirer à lui les améliorations apportées au sort des travailleurs, M. Bidaud a voulu souligner que lui et ses ministres y étaient pour quelque chose. Au reste, le même jour, dans l'*« Aube »*, M. Maurice Schumann a entrepris une démonstration dans le même sens, en répétant que le tableau de la situation qu'a dressé dans son discours ce digné chef de gouvernement est d'un optimisme quelque peu circonstanciel, conclut :

Il entre donc dans son allocution radiophonique une bonne part de soucis électoraux. D'autant qu'un parti comme le parti communiste, n'ayant pas manqué de tirer à lui les améliorations apportées au sort des travailleurs, M. Bidaud a voulu souligner que lui et ses ministres y étaient pour quelque

PROBLEMES**LE FÉDÉRALISME ANARCHISTE**

La coopérative de production dans la commune libre

De nos jours, la coopérative de production est cette organisation au moyen de laquelle s'associent un nombre déterminé de travailleurs en vue de produire en commun des marchandises qu'ils vendront afin de se partager les bénéfices devant être réalisés.

Ces producteurs ainsi associés peuvent démontrer dès aujourd'hui l'utilité des classes intermédiaires lorsqu'ils vendent directement au magasin de détail — parfois même au consommateur; mais la chose est assez rare. Et même en ce dernier cas, la loi de l'offre et de la demande, qui est une des caractéristiques essentielles de la notion commerciale demeure le seul guide dans l'orientation de leur production. La recherche du profit individuel en est toujours le moteur. Les cultures entreprises (il s'agit de l'agriculture) ou les objets fabriqués (ce n'est pas question de l'industrie) ne sont qu'en considération de l'argent qu'ils peuvent rapporter. Les coopératives-productrices, même s'elles ont été animées de l'esprit coopératif par degrés de la contrainte patronale, à part celles de la liberté individuelle (ce qui ne peut nous être que sympathique) n'en pratiquent pas moins le commerce et viennent même souvent — si la coopérative est prospère — à une telle aisance matérielle (financière) que, de simples prolétaires qu'elles ont été, elles se transforment en capitalistes dont le volume des capitaux varie selon les fluctuations de leurs affaires. On voit même fréquemment des coopératives ainsi constituées employer du personnel non associé; occuper des salariés sans leur laisser entrevoir l'espoir de devenir coopératives. Si la prospérité de la coopérative lui permet de pratiquer cet embauchage elle devient, incontestablement, une entreprise capitaliste; une copie de la vulgaire société anonyme.

Et il ne peut en être autrement. Dans le régime capitaliste il est bien difficile, pour une coopérative de production, de se maintenir entre une stagnation qui pourrait être sa perte par suite de manque à gagner et une prospérité qui la pousserait irrésistiblement à se transformer en autre chose que ce qu'elle voulait être à l'origine.

La coopérative de production dans la Commune Libre, aura un caractère fondamentalement différent. Elle n'aura plus pour but de libérer l'individu d'une contrainte patronale ou établie que la révolution aura fait disparaître en détournant l'Etat et le Patronat. Elle sera l'organisation dans laquelle les travailleurs en activité se grouperont, coopéreront en vue de la production des richesses.

Elle groupera donc exactement les mêmes éléments que le syndicat ouvrier d'autrefois. C'est pourquoi les combats actuellement moyen d'action pour battre en brèche les prérogatives patronales et renverser le régime capitaliste joueront, dès les premiers jours de la révolution, un rôle de premier plan. C'est lui qui se transformera en un coopérativisme de production. D'instinct de lutte et de destruction qu'il aura été avant la chute complète du patronat et de l'Etat, il deviendra l'organisation de la production dans une société débarrassée d'institutions oppressives.

UN GUERISSEUR

On trouve dans nos campagnes une foule de rebouteux qui, avec ou sans magie, vous redressent une cheville luxée ou vous réduisent — plus ou moins bien — une fracture.

Ce qui est plus rare, c'est qu'ils cumulent cette profession avec celle de curé.

Le curé de Saint-Genis, dans l'Aveyron, est de ceux-là. Il a perfectionné la méthode catholique, apostolique et romaine de pressurer les poires en deuant guérir.

Ses consultations sont des plus courieuses.

Ce sorcier enroulé renforce les lumières de Saint-Esprit auquel il a été donné de voir.

Il entre en force, ses yeux se révulsent, son visage tire sur le rouge, puis tourne franchement au violet. Il commence ses passes en murmurant, j'échoue, vaudra tout qu'il soit.

À ce moment, il arrive que des patients particulièrement sensibles préfèrent prendre la fuite. Les malades plus courageux peuvent constater qu'il complète le magnétisme et les lumières du Seigneur par l'usage d'un pendule thérapeutique.

Magnétisme, Saint-Esprit et pendule réunis ne doivent pas lui être d'un grand secours si on en juge par ses déclarations.

Dernièrement, une brave femme abandonnée par le corps médical s'entend déclarer par ce mage envoûteur qu'elle avait un cœur bien malade, des ovaries dans un état triste ; quant au foie, mieux valait n'en point parler. Par contre, le reste, bras, tête et jambes étaient en bon état de marche.

Ordonnance : boire du vinaigre, manger très épice (pour le foie probablement), ne pas boire de vin tirant sur 8° mais se cantonner dans les 14 ou 15° etc...

La malade écoute tout cela bien sagement, plus soigneusement l'ordonnance et lui fit observer, alors, qu'une de ses jambes était artificielle et qu'à part son bras droit très entier et ingénierable, elle se portait comme un charme.

Ce qui est moins drôle, c'est que des nains viennent de 300 kilomètres à la ronde consulter ce grotesque.

Il est très regrettable qu'il n'ait pas exercé son ministère quelques siècles plus tôt ; ses collègues en Jésus-Christ l'auraient brûlé vif pour crime de sorcellerie.

De nos jours, il ne risque plus qu'un passage en correctionnelle. Tout dégénère.

ESSENTIELS

«FRANC-TIREUR» est décidément un curieux journal

Le Libertaïre a déjà eu l'occasion «d'accrocher» «Franc-Tireur», un peu décuré peut-être. Mais il suffit de lire un numéro de ce journal pour être édifié sur sa véritable orientation.

Prenons le numéro du 8-9 septembre.

L'imbecile Marcel Fourrier (imbécile ou coquin?) dans un éditorial intitulé «L'Union Française en danger» condamne les menées impérialistes et racistes à propos du Viet-Nam et soutient ce dernier, parce qu'«les délégués du Viet-Nam se sont «engagés» à une collaboration militaire» et «économique étroite avec nous».

Avec Nous... Marcel Fourrier croit encore à des accords entre peuples alors qu'il n'y a que pourparlers entre États capitalistes. A-t-on, d'ailleurs, demandé l'opinion du peuple français ? et celle du peuple indochinois ?

Nous pensons nous, contrairement à ce que pense le veau staliniens, que les délégués du Viet-Nam transforment des intérêts de leur peuple après l'avoir laissé écraser.

Nous demandons à M. Fourrier quelle action réelle ont tenté en vue de libérer les peuples coloniaux, le parti auquel il est inscrit et le parti auquel il devrait appartenir ?

Ce n'est pas tout.

Dans le même numéro de «F.T.», le rédacteur qui écrit la rubrique «Un jour du monde» reprend le problème colonial, particulièrement la question du Viet-Nam, et écrit : «l'entente avec Ho Chi Minh est la dernière chance française au Viet-Nam». Et de critiquer les pratiques colonialistes d'Argentier. Cher monsieur, le «socialiste» d'Argentier est une brute abominable, mais ceux qui veulent

abréger la guerre, doivent faire abstraction de la France et de l'Allemagne.

Le Capitalisme anglais pacifiant les Indes

(Suite page 4.)

Au-dessus de la Conférence des 21 (SUITE)

L'ALLEMAGNE, ACTRICE SECONDAIRE ET PASSIVE

Le problème allemand est secondaire dans le complexe mondial. L'erreur de la croix primordial ne peut provenir de la France, en vertu des intérêts idéologiques et matériels de son capitalisme national et, évidemment, de l'Allemagne. Mais pour le reste du monde, non seulement le problème allemand est secondaire, MAIS IL N'Y A PAS A PROPREMENT PARLER DE POLITIQUE ALLEMANDE. Il y a une politique DERIVANTE A PROPOS de l'Allemagne, CONCERNANT l'Allemagne, mais il n'y a pas de politique POUR l'Allemagne. Ce pays n'est pas un BUT, mais un MOYEN, un PRETEXTE, et c'est l'une des raisons pour laquelle les alliés ne peuvent s'entendre. L'on pourra presque dire que, abstraction faite de la France et de l'Allemagne, est entrain de gagner la paix, d'être le SEUL VAINQUEUR de l'abominable boucherie. Qui ne voit les grâces dont il est l'objet de la part des vainqueurs, y exclue la France ? Qui ne comprend que l'Allemagne contribue à une «non-rentabilité» des capitaux qu'ils ont investis dans l'économie allemande ; que l'exportation de leurs matières premières abondantes vers ce pays empêche l'importation, source de revenus de leurs «participations» financières. Mais elles peuvent aussi aller à l'encontre de leurs visées qui seraient, si le Kremlin a salement jugé, l'établissement des zones d'occupation, il n'est pas en vue une amélioration du sort du peuple allemand. Lorsque la France, lorsque la Russie hésitent ou refusent, ce n'est pas en vertu de considérations humanitaires, mais bien pour consolider

nous renseigners — plus tôt que beaucoup ne le croient.

Pour les Anglo-Saxons, le maintien des zones ouvre l'avenir financier signalé diminuant la sécurité nationale et, évidemment, de l'Allemagne. Mais pour le reste du monde, non seulement le problème allemand est secondaire, mais il y a une politique DERIVANTE A PROPOS de l'Allemagne, CONCERNANT l'Allemagne, mais il n'y a pas de politique POUR l'Allemagne. Ce pays n'est pas un BUT, mais un MOYEN, un PRETEXTE, et c'est l'une des raisons pour laquelle les alliés ne peuvent s'entendre. L'on pourra presque dire que, abstraction faite de la France et de l'Allemagne, est entrain de gagner la paix, d'être le SEUL VAINQUEUR de l'abominable boucherie. Qui ne voit les grâces dont il est l'objet de la part des vainqueurs, y exclue la France ? Qui ne comprend que l'Allemagne contribue à une «non-rentabilité» des capitaux qu'ils ont investis dans l'économie allemande ; que l'exportation de leurs matières premières abondantes vers ce pays empêche l'importation, source de revenus de leurs «participations» financières. Mais elles peuvent aussi aller à l'encontre de leurs visées qui seraient, si le Kremlin a salement jugé, l'établissement des zones d'occupation, il n'est pas en vue une amélioration du sort du peuple allemand. Lorsque la France, lorsque la Russie hésitent ou refusent, ce n'est pas en vertu de considérations humanitaires, mais bien pour consolider

la Russie.

Car le problème est là et pas ailleurs.

Les fautes, les menaces, les désaccords et les tensions sont causés par le désir exacerbé — et naturel dans ce monde chaotique — de s'assurer l'hégémonie mondiale. Oh ! non pas l'hégémonie politique, ceci est d'autre âge et est depuis longtemps périmé, mais bien l'hégémonie fructueuse, palpable et prosaïque des marchés mondiaux, des matières premières, de la production mondiale et de la répartition mondiale. L'Allemagne ne joue dans ce drame qu'un rôle accessoire.

Nous publierons sur ce sujet, vaste et brûlant, une grande enquête dont nous terminons en ce moment le rassemblement des éléments et la documentation.

PETITE HISTOIRE d'aviation

Cela se passait en 1940, dans un salon très parisien où l'on causait, où l'on causait surtout grand dommage à la langue française en attendant le jour prochain où l'on causerait à la langue allemande...

Une jeune fille auvergnate, fraîchement arrivée à Paris, afin de profiter des avantages mondiaux que lui permettait la fortune réalisée par son père dans le trafic de la liège et charbon, rapportait joyeusement le spectacle minuscule auquel elle avait eu le privilège d'assister au cours de son voyage...

Comme le train traversait une plaine plate, on aperçut deux parachutistes allemands qui se balançaient dans le ciel...

Leur appareil venait d'être mis hors de combat par une pièce de D.C.A. française... Ça vous étonne, n'est-ce pas ? Nous aussi, mais ça étonna bien plus le ministre de la Guerre qui, à la libération de l'Allemagne, n'apprécia pas l'importance de ces deux plongeons sur les marchés mondiaux futurs et prétendit qu'ils étaient responsables de la Russie DEVIENT PAYS EXPORTATEUR. Elles créent, enfin, les zones étrangères, un déficit financier important dans les parties occupées par les Anglo-Saxons. Elles possèdent aussi la mainmise sur la clientèle allemande à travers le monde, car ce nouveau et gros, très gros de conséquences, la Russie DEVIENT PAYS EXPORTATEUR. Elles créent, enfin, les zones étrangères, un déficit financier important dans les parties occupées par les Anglo-Saxons. Elles possèdent aussi la mainmise sur la clientèle allemande à travers le monde, car ce nouveau et gros, très gros de conséquences, la Russie DEVIENT PAYS EXPORTATEUR. Elles créent, enfin, les zones étrangères, un déficit financier important dans les parties occupées par les Anglo-Saxons. Elles possèdent aussi la mainmise sur la clientèle allemande à travers le monde, car ce nouveau et gros, très gros de conséquences, la Russie DEVIENT PAYS EXPORTATEUR. Elles créent, enfin, les zones étrangères, un déficit financier important dans les parties occupées par les Anglo-Saxons. Elles possèdent aussi la mainmise sur la clientèle allemande à travers le monde, car ce nouveau et gros, très gros de conséquences, la Russie DEVIENT PAYS EXPORTATEUR. Elles créent, enfin, les zones étrangères, un déficit financier important dans les parties occupées par les Anglo-Saxons. Elles possèdent aussi la mainmise sur la clientèle allemande à travers le monde, car ce nouveau et gros, très gros de conséquences, la Russie DEVIENT PAYS EXPORTATEUR. Elles créent, enfin, les zones étrangères, un déficit financier important dans les parties occupées par les Anglo-Saxons. Elles possèdent aussi la mainmise sur la clientèle allemande à travers le monde, car ce nouveau et gros, très gros de conséquences, la Russie DEVIENT PAYS EXPORTATEUR. Elles créent, enfin, les zones étrangères, un déficit financier important dans les parties occupées par les Anglo-Saxons. Elles possèdent aussi la mainmise sur la clientèle allemande à travers le monde, car ce nouveau et gros, très gros de conséquences, la Russie DEVIENT PAYS EXPORTATEUR. Elles créent, enfin, les zones étrangères, un déficit financier important dans les parties occupées par les Anglo-Saxons. Elles possèdent aussi la mainmise sur la clientèle allemande à travers le monde, car ce nouveau et gros, très gros de conséquences, la Russie DEVIENT PAYS EXPORTATEUR. Elles créent, enfin, les zones étrangères, un déficit financier important dans les parties occupées par les Anglo-Saxons. Elles possèdent aussi la mainmise sur la clientèle allemande à travers le monde, car ce nouveau et gros, très gros de conséquences, la Russie DEVIENT PAYS EXPORTATEUR. Elles créent, enfin, les zones étrangères, un déficit financier important dans les parties occupées par les Anglo-Saxons. Elles possèdent aussi la mainmise sur la clientèle allemande à travers le monde, car ce nouveau et gros, très gros de conséquences, la Russie DEVIENT PAYS EXPORTATEUR. Elles créent, enfin, les zones étrangères, un déficit financier important dans les parties occupées par les Anglo-Saxons. Elles possèdent aussi la mainmise sur la clientèle allemande à travers le monde, car ce nouveau et gros, très gros de conséquences, la Russie DEVIENT PAYS EXPORTATEUR. Elles créent, enfin, les zones étrangères, un déficit financier important dans les parties occupées par les Anglo-Saxons. Elles possèdent aussi la mainmise sur la clientèle allemande à travers le monde, car ce nouveau et gros, très gros de conséquences, la Russie DEVIENT PAYS EXPORTATEUR. Elles créent, enfin, les zones étrangères, un déficit financier important dans les parties occupées par les Anglo-Saxons. Elles possèdent aussi la mainmise sur la clientèle allemande à travers le monde, car ce nouveau et gros, très gros de conséquences, la Russie DEVIENT PAYS EXPORTATEUR. Elles créent, enfin, les zones étrangères, un déficit financier important dans les parties occupées par les Anglo-Saxons. Elles possèdent aussi la mainmise sur la clientèle allemande à travers le monde, car ce nouveau et gros, très gros de conséquences, la Russie DEVIENT PAYS EXPORTATEUR. Elles créent, enfin, les zones étrangères, un déficit financier important dans les parties occupées par les Anglo-Saxons. Elles possèdent aussi la mainmise sur la clientèle allemande à travers le monde, car ce nouveau et gros, très gros de conséquences, la Russie DEVIENT PAYS EXPORTATEUR. Elles créent, enfin, les zones étrangères, un déficit financier important dans les parties occupées par les Anglo-Saxons. Elles possèdent aussi la mainmise sur la clientèle allemande à travers le monde, car ce nouveau et gros, très gros de conséquences, la Russie DEVIENT PAYS EXPORTATEUR. Elles créent, enfin, les zones étrangères, un déficit financier important dans les parties occupées par les Anglo-Saxons. Elles possèdent aussi la mainmise sur la clientèle allemande à travers le monde, car ce nouveau et gros, très gros de conséquences, la Russie DEVIENT PAYS EXPORTATEUR. Elles créent, enfin, les zones étrangères, un déficit financier important dans les parties occupées par les Anglo-Saxons. Elles possèdent aussi la mainmise sur la clientèle allemande à travers le monde, car ce nouveau et gros, très gros de conséquences, la Russie DEVIENT PAYS EXPORTATEUR. Elles créent, enfin, les zones étrangères, un déficit financier important dans les parties occupées par les Anglo-Saxons. Elles possèdent aussi la mainmise sur la clientèle allemande à travers le monde, car ce nouveau et gros, très gros de conséquences, la Russie DEVIENT PAYS EXPORTATEUR. Elles créent, enfin, les zones étrangères, un déficit financier important dans les parties occupées par les Anglo-Saxons. Elles possèdent aussi la mainmise sur la clientèle allemande à travers le monde, car ce nouveau et gros, très gros de conséquences, la Russie DEVIENT PAYS EXPORTATEUR. Elles créent, enfin, les zones étrangères, un déficit financier important dans les parties occupées par les Anglo-Saxons. Elles possèdent aussi la mainmise sur la clientèle allemande à travers le monde, car ce nouveau et gros, très gros de conséquences, la Russie DEVIENT PAYS EXPORTATEUR. Elles créent, enfin, les zones étrangères, un déficit financier important dans les parties occupées par les Anglo-Saxons. Elles possèdent aussi la mainmise sur la clientèle allemande à travers le monde, car ce nouveau et gros, très gros de conséquences, la Russie DEVIENT PAYS EXPORTATEUR. Elles créent, enfin, les zones étrangères, un déficit financier important dans les parties occupées par les Anglo-Saxons. Elles possèdent aussi la mainmise sur la clientèle allemande à travers le monde, car ce nouveau et gros, très gros de conséquences, la Russie DEVIENT PAYS EXPORTATEUR. Elles créent, enfin, les zones étrangères, un déficit financier important dans les parties occupées par les Anglo-Saxons. Elles possèdent aussi la mainmise sur la clientèle allemande à travers le monde, car ce nouveau et gros, très gros de conséquences, la Russie DEVIENT PAYS EXPORTATEUR. Elles créent, enfin, les zones étrangères, un déficit financier important dans les parties occupées par les Anglo-Saxons. Elles possèdent aussi la mainmise sur la clientèle allemande à travers le monde, car ce nouveau et gros, très gros de conséquences, la Russie DEVIENT PAYS EXPORTATEUR. Elles créent, enfin, les zones étrangères, un déficit financier important dans les parties occupées par les Anglo-Saxons. Elles possèdent aussi la mainmise sur la clientèle allemande à travers le monde, car ce nouveau et gros, très gros de conséquences, la Russie DEVIENT PAYS EXPORTATEUR. Elles créent, enfin, les zones étrangères, un déficit financier important dans les parties occupées par les Anglo-Saxons. Elles possèdent aussi la mainmise sur la clientèle allemande à travers le monde, car ce nouveau et gros, très gros de conséquences, la Russie DEVIENT PAYS EXPORTATEUR. Elles créent, enfin, les zones étrangères, un déficit financier important dans les parties occupées par les Anglo-Saxons. Elles possèdent aussi la mainmise sur la clientèle allemande à travers le monde, car ce nouveau et gros, très gros de conséquences, la Russie DEVIENT PAYS EXPORTATEUR. Elles créent, enfin, les zones étrangères, un déficit financier important dans les parties occupées par les Anglo-Saxons. Elles possèdent aussi la mainmise sur la clientèle allemande à travers le monde, car ce nouveau et gros, très gros de conséquences, la Russie DEVIENT PAYS EXPORTATEUR. Elles créent, enfin, les zones étrangères, un déficit financier important dans les parties occupées par les Anglo-Saxons. Elles possèdent aussi la mainmise sur la clientèle allemande à travers le monde, car ce nouveau et gros, très gros de conséquences, la Russie DEVIENT PAYS EXPORTATEUR. Elles créent, enfin, les zones étrangères, un déficit financier important dans les parties occupées par les Anglo-Saxons. Elles possèdent aussi la mainmise sur la clientèle allemande à travers le monde, car ce nouveau et gros, très gros de conséquences, la Russie DEVIENT PAYS EXPORTATEUR. Elles créent, enfin, les zones étrangères, un déficit financier important dans les parties occupées par les Anglo-Saxons. Elles possèdent aussi la mainmise sur la clientèle allemande à travers le monde, car ce nouveau et gros, très gros de conséquences, la Russie DEVIENT PAYS EXPORTATEUR. Elles créent, enfin, les zones étrangères, un déficit financier important dans les parties occupées par les Anglo-Saxons. Elles possèdent aussi la mainmise sur la clientèle allemande à travers le monde, car ce nouveau et gros, très gros de conséquences, la Russie DEVIENT PAYS EXPORTATEUR. Elles créent, enfin, les zones étrangères, un déficit financier important dans les parties occupées par les Anglo-Saxons. Elles possèdent aussi la mainmise sur la clientèle allemande à travers le monde, car ce nouveau et gros, très gros de conséquences, la Russie DEVIENT PAYS EXPORTATEUR. Elles créent, enfin, les zones étrangères, un déficit financier important dans les parties occupées par les Anglo-Saxons. Elles possèdent aussi la mainmise sur la clientèle allemande à travers le monde, car ce nouveau et gros, très gros de conséquences, la Russie DEVIENT PAYS EXPORTATEUR. Elles créent, enfin, les zones étrangères, un déficit financier important dans les parties occupées par les Anglo-Saxons. Elles possèdent aussi la mainmise sur la clientèle alle



LE SYNDICALISME



Sur une erreur de la C.G.T.

Accroissement de production et baisse des prix

SUR UNE « ERREUR »

Les ahurissants dirigeants de la C.G.T. affirment qu'un accroissement réel et massif de la production, entraînant une baisse des frais généraux, doit, en permettant une réduction sensible des prix de vente, élever par cela même le pouvoir d'achat des salariés. Nous avons, à plusieurs reprises, fait justice de ces allégations mensongères et criminelles. Criminelles, car elles entraînent les pro-létaires de notre pays vers des conclusions diamétralement opposées aux buts et moyens par lesquels les nécessités historiques ont exigé la création de la C.G.T.

Nous allons prendre deux exemples — parmi tant d'autres — qui illustrent l'« erreur » de la centrale syndicale et la justesse des critiques positives des anarchistes à son endroit. Ces exemples ont été choisis intentionnellement parmi les résultats d'industries dépassant actuellement leur niveau de production d'avant guerre, afin de ne pas encourager le reproche d'un choix défavorable aux conclusions de « nos éminents économistes » de la rue Lafayette. Dans ces deux cas, que nous allons étudier, TOUTES les conditions nécessaires aux réalisations des prévisions des bonzes syndicaux sont réunies et cependant leur résultat est, sous ce rapport, entièrement négatif. Aux syndiqués, aux salariés de toute sorte, d'en appliquer la conclusion qui s'impose, urgente et impérative.

L'industrie de l'automobile

Les statistiques hebdomadaires du ministère de la Production Industrielle accusent une production, pour juillet 1946, de 6.019 camions et exactement autant de camionnettes, contre, pour la moyenne mensuelle de 1938, respectivement 790 et 2.470, soit plus de 760 % pour les camions et près de 250 % pour les camionnettes. Il semblerait donc que

le prix d'achat de ces véhicules devrait être proportionnellement moins élevé qu'avant guerre. Demandez donc leurs impressions d'acheteurs aux nouveaux propriétaires et vous serez sûrs !

Poursuivons cependant notre exemple : en octobre 1944, la production fut, respectivement, de 234 et 18 unités. Prendons, afin de n'être pas accusé de prendre des mensualités favorables à notre thèse, le mois suivant où la production atteignit 795 et 120 véhicules. Les deux derniers mois ont été comparés, pour être convaincu de la justesse des appréciations des dirigeants de la C.G.T. il faudrait donc que le prix d'achat de ces autos soit moins élevé actuellement — compte tenu du résultat de l'indice du coût général de la vie — qu'en automne 1944. Est-il ainsi ?

Peusons notre démonstration encore plus loin car elle nous permettra d'être plus clair et convaincant. La production de juin 1946 a été de 2.326 camions et 3.338 camionnettes, contre, rappelons-le, 6.019 camions et autant de camionnettes en juillet. Une augmentation respective de près de 260 % et 180 % DANS UN MOIS. L'accroissement de la production est considérable et le délai de comparaison — un mois seulement — étonnamment court. Notre exemple gagne donc en clarté : a-t-on appris qu'une diminution sensible du prix de vente a eu lieu entre les achats de juillet et ceux d'août ? Si une diminution importante avait été produite, alors, au contraire, un arrêté ministériel paru récemment et publié par « Le Bulletin officiel du Service des Prix », auquel a succédé un second, a été paru dans le « Bulletin » du 23 août, permet L'ACCROISSEMENT DES PRIX des « taux de marche de produits pharmaceutiques ».

A AIMARGUES

GREVE chez les Agricoles

Les ouvriers agricoles, chacun le sait, ont de tout temps battu le record des bas salaires.

Cependant que le vin, lui, monte d'une façon vertigineuse et vient d'être porté à 140 francs le degré, les ouvriers, eux, continuent à percevoir un salaire laissant à désirer.

Assimilés, au mois d'octobre dernier, au bâtiment ferme avec un abattement de 10 %, les agriculteurs auraient dû logiquement bénéficier de 30 % d'accroissement. Mais le Comité des Ministres a, si à ses blâmes les salaires augmentent le coût de la vie, cubis d'homologuer l'assimilation des agriculteurs au bâtiment. Et aujourd'hui, les patrons prétendent légalement ne rien nous lever : le 25 % que nous avions été accordé du jour au lendemain, le 25 % que nous avions obtenu, 25 fr. c'est-à-dire depuis avril.

Le temps est toujours oursoux et si la récolte n's'envole pas bientôt, la pourriture, elle, risque de s'en charger. La récolte est donc en danger. Comme on sait, les agriculteurs ont en mains un atout de grande valeur dans leur jeu et si s'envole s'en servir nul doute du succès.

Ce sont surtouts ces dernières constatations qui nous font poser cette évidente et inévitable question : la C.G.T. a-t-elle la classe ouvrière ?

Peut-il y avoir plus belle réputation de la thèse erronée des pontifes — incapables ou cyniques — de la C.G.T. ? Les faits, qui devaient pulvériser leurs adversaires, se retourneront contre eux, SEULS, les prétendus « rêveurs » anarchistes l'avaient présenté et dénoncé.

Les masses ouvrières triomphes

Partout, la production augmente, tend à atteindre le niveau de 1938 pour certaines industries, s'y trouve pour beaucoup et est même dépassé par un peu. Si une baisse des prix est possible par suite de ce succès, c'est actuellement, mais cela ne sera jamais.

Cela pour les raisons suivantes : le climat psychologique actuel favorable aux diminutions des prix s'amorcera rapidement et progressivement dans les mois à venir. Le patronat — si sa marge bénéficiaire peut réellement et dans toutes les industries ne pas être touchée par ces diminutions des prix de vente — le patronat, disons-nous, peut accepter cette amputation AVANT D'AVOIR BENEFICIE DES AVANTAGES PECUNIERS DE L'ACCROISSEMENT DE LA PRODUCTION. Si l'on tarde davantage, si le chef d'entreprise prend l'habitude de bénéfices supplémentaires, l'on court au devant d'une réaction violente — et d'ailleurs légitime si l'on veut rester dans le cadre du régime capitaliste — lorsqu'en lui demandera entre le versement de cette marge sous forme d'un abaissement TARDIF des prix des produits.

C'est pour ces raisons, car les masses ouvrières attendent vainement cette diminution qui ne viennent pas, lassees d'un effort stérile, risquent de retomber dans une apathie coupable qui entamera et l'accroissement de la production et la stabilité des prix, qui impossibilité diminution. Mais, de cette culpabilité, les masses travailleuses n'ont pas la plus grande des guides utilement, leurrées par de part : trompées par ceux qui prétendent être cyniques berçers, la partie probable de leur combativité est fort excusable.

Ce sont surtouts ces dernières constatations qui nous font poser cette évidente et inévitable question : la C.G.T. a-t-elle la classe ouvrière ?

La section des traminiots de la C.N.T. « Marseille » à la population

Depuis déjà quelques temps, de nombreux incidents provoqués par des vandales au service des trusts et des policiers se produisent sur divers réseaux de Compagnie des Tramways, faisant d'innocentes victimes parmi le personnel naviguant.

La Section C.N.T. des Traminiots de Marseille, consciente de ses responsabilités, tient à définir sa position et à adresser à la population les notes suivantes :

« La C.N.T. s'est proposé comme but la défense de la classe ouvrière, fait remarquer au public que les traminiots sont des camarades prolétaires, au contraire des mauvais fonctionnaires et agents du service (C.F.) réglement, dictatorial comme toutes les autres provocations et coups portés à ce sujet. Il fut répondu événement et la sanctification, ne fut que la sur la demande réitérée de celui qui écrit ces lignes. L'article relatif au salaire des vendanges fut volontairement passé sous silence par le journal local, car pour le bonheur vaincu qu'il y a dans le travail, mais également, lorsque, aussi dû être soumis à l'assemblée, ne fut que la sur la demande réitérée de celui qui écrit ces lignes. L'article relatif au salaire des vendanges fut volontairement passé sous silence par le journal local, car pour le bonheur vaincu qu'il y a dans le travail, mais également, lorsque, aussi dû être soumis à l'assemblée, ne fut que la sur la demande réitérée de celui qui écrit ces lignes. L'article relatif au salaire des vendanges fut volontairement passé sous silence par le journal local, car pour le bonheur vaincu qu'il y a dans le travail, mais également, lorsque, aussi dû être soumis à l'assemblée, ne fut que la sur la demande réitérée de celui qui écrit ces lignes. L'article relatif au salaire des vendanges fut volontairement passé sous silence par le journal local, car pour le bonheur vaincu qu'il y a dans le travail, mais également, lorsque, aussi dû être soumis à l'assemblée, ne fut que la sur la demande réitérée de celui qui écrit ces lignes. L'article relatif au salaire des vendanges fut volontairement passé sous silence par le journal local, car pour le bonheur vaincu qu'il y a dans le travail, mais également, lorsque, aussi dû être soumis à l'assemblée, ne fut que la sur la demande réitérée de celui qui écrit ces lignes. L'article relatif au salaire des vendanges fut volontairement passé sous silence par le journal local, car pour le bonheur vaincu qu'il y a dans le travail, mais également, lorsque, aussi dû être soumis à l'assemblée, ne fut que la sur la demande réitérée de celui qui écrit ces lignes. L'article relatif au salaire des vendanges fut volontairement passé sous silence par le journal local, car pour le bonheur vaincu qu'il y a dans le travail, mais également, lorsque, aussi dû être soumis à l'assemblée, ne fut que la sur la demande réitérée de celui qui écrit ces lignes. L'article relatif au salaire des vendanges fut volontairement passé sous silence par le journal local, car pour le bonheur vaincu qu'il y a dans le travail, mais également, lorsque, aussi dû être soumis à l'assemblée, ne fut que la sur la demande réitérée de celui qui écrit ces lignes. L'article relatif au salaire des vendanges fut volontairement passé sous silence par le journal local, car pour le bonheur vaincu qu'il y a dans le travail, mais également, lorsque, aussi dû être soumis à l'assemblée, ne fut que la sur la demande réitérée de celui qui écrit ces lignes. L'article relatif au salaire des vendanges fut volontairement passé sous silence par le journal local, car pour le bonheur vaincu qu'il y a dans le travail, mais également, lorsque, aussi dû être soumis à l'assemblée, ne fut que la sur la demande réitérée de celui qui écrit ces lignes. L'article relatif au salaire des vendanges fut volontairement passé sous silence par le journal local, car pour le bonheur vaincu qu'il y a dans le travail, mais également, lorsque, aussi dû être soumis à l'assemblée, ne fut que la sur la demande réitérée de celui qui écrit ces lignes. L'article relatif au salaire des vendanges fut volontairement passé sous silence par le journal local, car pour le bonheur vaincu qu'il y a dans le travail, mais également, lorsque, aussi dû être soumis à l'assemblée, ne fut que la sur la demande réitérée de celui qui écrit ces lignes. L'article relatif au salaire des vendanges fut volontairement passé sous silence par le journal local, car pour le bonheur vaincu qu'il y a dans le travail, mais également, lorsque, aussi dû être soumis à l'assemblée, ne fut que la sur la demande réitérée de celui qui écrit ces lignes. L'article relatif au salaire des vendanges fut volontairement passé sous silence par le journal local, car pour le bonheur vaincu qu'il y a dans le travail, mais également, lorsque, aussi dû être soumis à l'assemblée, ne fut que la sur la demande réitérée de celui qui écrit ces lignes. L'article relatif au salaire des vendanges fut volontairement passé sous silence par le journal local, car pour le bonheur vaincu qu'il y a dans le travail, mais également, lorsque, aussi dû être soumis à l'assemblée, ne fut que la sur la demande réitérée de celui qui écrit ces lignes. L'article relatif au salaire des vendanges fut volontairement passé sous silence par le journal local, car pour le bonheur vaincu qu'il y a dans le travail, mais également, lorsque, aussi dû être soumis à l'assemblée, ne fut que la sur la demande réitérée de celui qui écrit ces lignes. L'article relatif au salaire des vendanges fut volontairement passé sous silence par le journal local, car pour le bonheur vaincu qu'il y a dans le travail, mais également, lorsque, aussi dû être soumis à l'assemblée, ne fut que la sur la demande réitérée de celui qui écrit ces lignes. L'article relatif au salaire des vendanges fut volontairement passé sous silence par le journal local, car pour le bonheur vaincu qu'il y a dans le travail, mais également, lorsque, aussi dû être soumis à l'assemblée, ne fut que la sur la demande réitérée de celui qui écrit ces lignes. L'article relatif au salaire des vendanges fut volontairement passé sous silence par le journal local, car pour le bonheur vaincu qu'il y a dans le travail, mais également, lorsque, aussi dû être soumis à l'assemblée, ne fut que la sur la demande réitérée de celui qui écrit ces lignes. L'article relatif au salaire des vendanges fut volontairement passé sous silence par le journal local, car pour le bonheur vaincu qu'il y a dans le travail, mais également, lorsque, aussi dû être soumis à l'assemblée, ne fut que la sur la demande réitérée de celui qui écrit ces lignes. L'article relatif au salaire des vendanges fut volontairement passé sous silence par le journal local, car pour le bonheur vaincu qu'il y a dans le travail, mais également, lorsque, aussi dû être soumis à l'assemblée, ne fut que la sur la demande réitérée de celui qui écrit ces lignes. L'article relatif au salaire des vendanges fut volontairement passé sous silence par le journal local, car pour le bonheur vaincu qu'il y a dans le travail, mais également, lorsque, aussi dû être soumis à l'assemblée, ne fut que la sur la demande réitérée de celui qui écrit ces lignes. L'article relatif au salaire des vendanges fut volontairement passé sous silence par le journal local, car pour le bonheur vaincu qu'il y a dans le travail, mais également, lorsque, aussi dû être soumis à l'assemblée, ne fut que la sur la demande réitérée de celui qui écrit ces lignes. L'article relatif au salaire des vendanges fut volontairement passé sous silence par le journal local, car pour le bonheur vaincu qu'il y a dans le travail, mais également, lorsque, aussi dû être soumis à l'assemblée, ne fut que la sur la demande réitérée de celui qui écrit ces lignes. L'article relatif au salaire des vendanges fut volontairement passé sous silence par le journal local, car pour le bonheur vaincu qu'il y a dans le travail, mais également, lorsque, aussi dû être soumis à l'assemblée, ne fut que la sur la demande réitérée de celui qui écrit ces lignes. L'article relatif au salaire des vendanges fut volontairement passé sous silence par le journal local, car pour le bonheur vaincu qu'il y a dans le travail, mais également, lorsque, aussi dû être soumis à l'assemblée, ne fut que la sur la demande réitérée de celui qui écrit ces lignes. L'article relatif au salaire des vendanges fut volontairement passé sous silence par le journal local, car pour le bonheur vaincu qu'il y a dans le travail, mais également, lorsque, aussi dû être soumis à l'assemblée, ne fut que la sur la demande réitérée de celui qui écrit ces lignes. L'article relatif au salaire des vendanges fut volontairement passé sous silence par le journal local, car pour le bonheur vaincu qu'il y a dans le travail, mais également, lorsque, aussi dû être soumis à l'assemblée, ne fut que la sur la demande réitérée de celui qui écrit ces lignes. L'article relatif au salaire des vendanges fut volontairement passé sous silence par le journal local, car pour le bonheur vaincu qu'il y a dans le travail, mais également, lorsque, aussi dû être soumis à l'assemblée, ne fut que la sur la demande réitérée de celui qui écrit ces lignes. L'article relatif au salaire des vendanges fut volontairement passé sous silence par le journal local, car pour le bonheur vaincu qu'il y a dans le travail, mais également, lorsque, aussi dû être soumis à l'assemblée, ne fut que la sur la demande réitérée de celui qui écrit ces lignes. L'article relatif au salaire des vendanges fut volontairement passé sous silence par le journal local, car pour le bonheur vaincu qu'il y a dans le travail, mais également, lorsque, aussi dû être soumis à l'assemblée, ne fut que la sur la demande réitérée de celui qui écrit ces lignes. L'article relatif au salaire des vendanges fut volontairement passé sous silence par le journal local, car pour le bonheur vaincu qu'il y a dans le travail, mais également, lorsque, aussi dû être soumis à l'assemblée, ne fut que la sur la demande réitérée de celui qui écrit ces lignes. L'article relatif au salaire des vendanges fut volontairement passé sous silence par le journal local, car pour le bonheur vaincu qu'il y a dans le travail, mais également, lorsque, aussi dû être soumis à l'assemblée, ne fut que la sur la demande réitérée de celui qui écrit ces lignes. L'article relatif au salaire des vendanges fut volontairement passé sous silence par le journal local, car pour le bonheur vaincu qu'il y a dans le travail, mais également, lorsque, aussi dû être soumis à l'assemblée, ne fut que la sur la demande réitérée de celui qui écrit ces lignes. L'article relatif au salaire des vendanges fut volontairement passé sous silence par le journal local, car pour le bonheur vaincu qu'il y a dans le travail, mais également, lorsque, aussi dû être soumis à l'assemblée, ne fut que la sur la demande réitérée de celui qui écrit ces lignes. L'article relatif au salaire des vendanges fut volontairement passé sous silence par le journal local, car pour le bonheur vaincu qu'il y a dans le travail, mais également, lorsque, aussi dû être soumis à l'assemblée, ne fut que la sur la demande réitérée de celui qui écrit ces lignes. L'article relatif au salaire des vendanges fut volontairement passé sous silence par le journal local, car pour le bonheur vaincu qu'il y a dans le travail, mais également, lorsque, aussi dû être soumis à l'assemblée, ne fut que la sur la demande réitérée de celui qui écrit ces lignes. L'article relatif au salaire des vendanges fut volontairement passé sous silence par le journal local, car pour le bonheur vaincu qu'il y a dans le travail, mais également, lorsque, aussi dû être soumis à l'assemblée, ne fut que la sur la demande réitérée de celui qui écrit ces lignes. L'article relatif au salaire des vendanges fut volontairement passé sous silence par le journal local, car pour le bonheur vaincu qu'il y a dans le travail, mais également, lorsque, aussi dû être soumis à l'assemblée, ne fut que la sur la demande réitérée de celui qui écrit ces lignes. L'article relatif au salaire des vendanges fut volontairement passé sous silence par le journal local, car pour le bonheur vaincu qu'il y a dans le travail, mais également, lorsque, aussi dû être soumis à l'assemblée, ne fut que la sur la demande réitérée de celui qui écrit ces lignes. L'article relatif au salaire des vendanges fut volontairement passé sous silence par le journal local, car pour le bonheur vaincu qu'il y a dans le travail, mais également, lorsque, aussi dû être soumis à l'assemblée, ne fut que la sur la demande réitérée de celui qui écrit ces lignes. L'article relatif au salaire des vendanges fut volontairement passé sous silence par le journal local, car pour le bonheur vaincu qu'il y a dans le travail, mais également, lorsque, aussi dû être soumis à l'assemblée, ne fut que la sur la demande réitérée de celui qui écrit ces lignes. L'article relatif au salaire des vendanges fut volontairement passé sous silence par le journal local, car pour le bonheur vaincu qu'il y a dans le travail, mais également, lorsque, aussi dû être soumis à l'assemblée, ne fut que la sur la demande réitérée de celui qui écrit ces lignes. L'article relatif au salaire des vendanges fut volontairement passé sous silence par le journal local, car pour le bonheur vaincu qu'il y a dans le travail, mais également, lorsque, aussi dû être soumis à l'assemblée, ne fut que la sur la demande réitérée de celui qui écrit ces lignes. L'article relatif au salaire des vendanges fut volontairement passé sous silence par le journal local, car pour le bonheur vaincu qu'il y a dans le travail, mais également, lorsque, aussi dû être soumis à l'assemblée, ne fut que la sur la demande réitérée de celui qui écrit ces lignes. L'article relatif au salaire des vendanges fut volontairement passé sous silence par le journal local, car pour le bonheur vaincu qu'il y a dans le travail, mais également, lorsque, aussi dû être soumis à l'assemblée, ne fut que la sur la demande réitérée de celui qui écrit ces lignes. L'article relatif au salaire des vendanges fut volontairement passé sous silence par le journal local, car pour le bonheur vaincu qu'il y a dans le travail, mais également, lorsque, aussi dû être soumis à l'assemblée, ne fut que la sur la demande réitérée de celui qui écrit ces lignes. L'article relatif au salaire des vendanges fut volontairement passé sous silence par le journal local, car pour le bonheur vaincu qu'il y a dans le travail, mais également, lorsque, aussi dû être soumis à l'assemblée, ne fut que la sur la demande réitérée de celui qui écrit ces lignes. L'article relatif au salaire des vendanges fut volontairement passé sous silence par le journal local, car pour le bonheur vaincu qu'il y a dans le travail, mais également, lorsque, aussi dû être soumis à l'assemblée, ne fut que la sur la demande réitérée de celui qui écrit ces lignes. L'article relatif au salaire des vendanges fut volontairement passé sous silence par le journal local, car pour le bonheur vaincu qu'il y a dans le travail, mais également, lorsque, aussi dû être soumis à l'assemblée, ne fut que la sur la demande réitérée de celui qui écrit ces lignes. L'article relatif au salaire des vendanges fut volontairement passé sous silence par le journal local, car pour le bonheur vaincu qu'il y a dans le travail, mais également, lorsque, aussi dû être soumis à l'assemblée, ne fut que la sur la demande réitérée de celui qui écrit ces lignes. L'article relatif au salaire des vendanges fut volontairement passé sous silence par le journal local, car pour le bonheur vaincu qu'il y a dans le travail, mais également, lorsque, aussi dû être soumis à l'assemblée, ne fut que la sur la demande réitérée de celui qui écrit ces lignes. L'article relatif au salaire des vendanges fut volontairement passé sous silence par le journal local, car pour le bonheur vaincu qu'il y a dans le travail, mais également, lorsque, aussi dû être soumis à l'assemblée, ne fut que la sur la demande réitérée de celui qui écrit ces lignes. L'article relatif au salaire des vendanges fut volontairement passé sous silence par le journal local, car pour le bonheur vaincu qu'il y a dans le travail, mais également, lorsque, aussi dû être soumis à l'assemblée, ne fut que la sur la demande réitérée de celui qui écrit ces lignes. L'article relatif au salaire des vendanges fut volontairement passé sous silence par le journal local, car pour le bonheur vaincu qu'il y a dans le travail, mais également, lorsque, aussi dû être soumis à l'assemblée, ne fut que la sur la demande réitérée de celui qui écrit ces lignes. L'article relatif au salaire des vendanges fut volontairement passé sous silence par le journal local, car pour le bonheur vaincu qu'il y a dans le travail, mais également, lorsque, aussi dû être soumis à l'assemblée, ne fut que la sur la demande réitérée de celui qui écrit ces lignes. L'article relatif au salaire des vendanges fut volontairement passé sous silence par le journal local, car pour le bonheur vaincu qu'il y a dans le travail, mais également, lorsque, aussi dû être soumis à l'assemblée, ne fut que la sur la demande réitérée de celui qui écrit ces lignes. L'article relatif au salaire des vendanges fut volontairement passé sous silence par le journal local, car pour le bonheur vaincu qu'il y a dans le travail, mais également, lorsque, aussi dû être soumis à l'assemblée, ne fut que la sur la demande réitérée de celui qui écrit ces lignes. L'article relatif au salaire des vendanges fut volontairement passé sous silence par le journal local, car pour le bonheur vaincu qu'il y a dans le travail, mais également, lorsque, aussi dû être soumis à l'assemblée, ne fut que la sur la demande réitérée de celui qui écrit ces lignes. L'article relatif au salaire des vendanges fut volontairement passé sous silence par le journal local, car pour le bonheur vaincu qu'il y a dans le travail, mais également, lorsque, aussi dû être soumis à l'assemblée, ne fut que la sur la demande réitérée de celui qui écrit ces lignes. L'article relatif au salaire des vendanges